

La rose, la bouteille et la poignée de main

Georges Brassens, 1969

Fa *Mi7*
Cette rose avait glissé de
La7 *Ré*
La gerbe qu'un héros gâteaux
Rém7 *Sol7* *Do*
Portait au monument aux morts.
Fa *Mi7*
Comme tous les gens levaient leurs yeux
La7 *Ré*
Pour voir hisser les couleurs,
Rém7 *Lam* *Mi7/Lam*
Je la recueillis sans remords.

Lam *Do*
Et je repris ma route et m'en allai quérir,
Fa *Mim* *La7* *Rém* *Mi7*
Au petit bonheur la chance, un corsage à fleurir
Lam *Do*
Car c'est une des pires perversions qui soient
Ré *Lam* *Si7* *Mi7* *Lam*
Que de garder une rose par-devers soi.

Fa *Mi7*
La première à qui je l'offris
La7 *Ré* *Lam*
Tourna la tête avec mépris,
Fa *Sol7* *Do* *Lam*
La deuxième s'enfuit et court
Fa *Sol7* *Do*
Encore en criant « Au secours! »
Fa *Mi7*
Si la troisième ma donné
La7 *Ré*
Un coup d'ombrelle sur le nez
Lam *Mi7* *Lam*
La quatrième c'est plus méchant,
Ré *Lam* *Mi7* *Lam*
Se mit en quête d'un agent.

Fa *Mi7*
Car aujourd'hui c'est saugrenu,
La7 *Ré*
Sans être louche on ne peut pas
Rém7 *Sol7* *Do*
Fleurir les belles inconnues
Fa *Sol7* *Do*
On est tombé bien bas, bien bas...
Fa *Mi7*
Et ce pauvre petit bouton
La7 *Ré*
De rose a fleuri le veston
Fa *Mi7* *Lam* *Si7*
D'un vague chien de commissaire,
Mi7 *Lam*
Quelle misère.

Cette bouteille était tombée
De la soutane d'un abbé
Sortant de la messe ivre mort.
Une bouteille de vin fin
Millésimé, béni divin,
Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route recherchant plein d'espoir
Un brave gosier sec pour m'aider à la boire.
Car c'est une des pires perversions qui soient
Que de garder du vin béni par-devers soi.

Le premier refusa mon verre
En me lorgnant d'un œil sévère,
Le deuxième m'a dit, railleur,
De m'en aller cuver ailleurs
Si le troisième sans retard,
Au nez m'a jeté le nectar,
Le quatrième c'est plus méchant,
Se mit en quête d'un agent.

Car aujourd'hui c'est saugrenu,
Sans être louche on ne peut pas
Trinquer avec des inconnus
On est tombé bien bas, bien bas...
Avec la bouteille de vin millésimé, béni, divin,
Les flics se sont rincés la dalle,
Un vrai scandale !

Cette pauvre poignée de main
Gisait, oubliée, en chemin,
Par deux amis fâchés à mort.
Quelque peu décontenancée
Elle était là, dans le fossé,
Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route avec l'intention
De faire circuler la virile effusion
Car c'est une des pires perversions qui soient
Que de garder une poignée de main par devers soi.

Le premier m'a dit « fous le camp !
J'aurais peur de salir mes gants »
Le deuxième d'un air dévot,
Me donna cent sous, d'ailleurs faux.
Si le troisième, ours mal léché,
Dans ma main tendue a craché
Le quatrième, c'est plus méchant,
Se mit en quête d'un agent.

Car aujourd'hui c'est saugrenu,
Sans être louche on ne peut pas
Serrer la main des inconnus,
On est tombé bien bas, bien bas...
Et la pauvre poignée de main,
Victime d'un sort inhumain,
Alla terminer sa carrière
A la fourrière !